

## L'ESPRIT D'INTRIGUE DES COCHONS DE LAIT

## Le Collier de Perles

(Suite)

III

Certes, elle était jolie, bonne, pleine de gaieté et d'entrain la petite Nadège ; dès son arrivée la maison silencieuse et un peu triste du marchand de perles fut toute transformée : le grand jardin semblait devenu le royaume d'une fée bienfaisante, et, comme un doux chant de fauvette, son rire argentin s'égraina dans toutes les chambres.

D'abord elle avait pleuré de tout son cœur le départ de son père, puis un instinct secret l'avertit que, comme elle, sa tante souffrait de l'absence

d'un être aimé ; alors faisant taire son chagrin, elle voulut alléger autant qu'il lui serait possible celui des autres, et pour cela fut gaie avec sa tante, l'entoura des soins affectueux et délicats, et sut se plier sans ennui à la vie du harem.

Pendant de longues heures, elle restait assise auprès de Zora, lui chantait les mélodies naïves que sa mère lui avait apprises, ou lui faisait la lecture dans les livres dont la prudente sollicitude de son père l'avait pourvue.

Durant les longues siestes du milieu de la journée, on l'aurait vue étendue sur la natte aussi éveillée qu'une souris, lisant avec une grande attention.

Mais, dès qu'elle le pouvait, la nature impétueuse de Nadège reprenait le dessus ; et c'était des courses folles dans le jardin et des causeries interminables avec la bonne Fatou, causeries qui finissaient toujours par ressembler à des contes merveilleux, à cause de l'imagination que chacune d'elles y apportait.

La négresse adorait Nadège et celle-ci le lui rendait à plein cœur. Elle aimait aussi les oiseaux qui peuplaient les grands arbres, et avait même apprivoisé un des paons qui accourait à sa voix et mangeait dans sa main.

Pour plaire à sa tante, Nadège avait pris le costume des musulmanes d'Aden : elle portait donc un ample pantalon blanc et une longue tunique qu'une large ceinture nouée par devant retenait à la taille. Lorsqu'elle sortait, ce qui était fort rare, une large pièce de soie blanche l'enveloppait et cachait son front comme un bandeau de nonne ; un autre morceau de la même étoffe, à peu près de la dimension d'un mouchoir, déplié sur le bas de son visage, était fixé par deux épingles de chaque côté des oreilles : la combinaison de ces deux voiles ne laisse à découvert que les yeux et la racine du nez.

Zora et Kaddour furent ravis de voir leur nièce ainsi accoutrée. A cette occasion, ils lui firent cadeau d'un collier de perles roses d'une extrême beauté.

La fin de l'année ne ramena point Nicolas Ipatoff ; il annonça au contraire que son absence se prolongerait encore. Ce fut un gros chagrin pour la pauvre petite.

Ali écrivait régulièrement à d'assez longs intervalles : il était en bonne santé et s'accoutumait fort bien de la civilisation occidentale.

Ainsi s'écoulèrent trois années. Enfin le fils de la maison fixa l'époque de son retour ; et presque en même temps, Nicolas Ipatoff, satisfait au-delà de ses espérances du résultat de ses affaires, écrivit que bientôt il arriverait à Aden.

IV

Un soir, Fatou tout éplorée se laissa tomber sur la natte à côté de sa maîtresse, cacha



IV

Charles Vidéoussot. — Je ne me trompe pas : il y a quelque chose de vivant dans ce sac.



I

Le père Latulippe. — C'est bien, pour dix, je le prends.



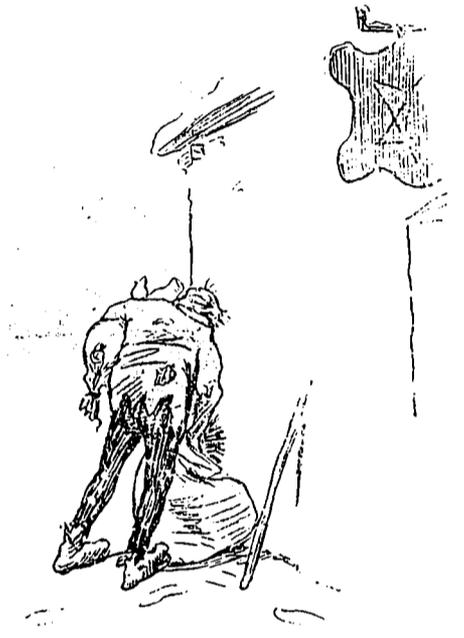
II

—Après tout, ça peut être vrai : il me dit qu'il descend du cochon savant qu'il y avait dans le cirque.



III

—L'heure du petit coup ! Entrons.



V

—Écoute bien, Charlot, ne remue pas dans la poche ; je cours porter le petit animal à la maison.



VI

Le père Latulippe. — Ça ne serait pas bête, si mon cochon finissait par s'instruire !

son visage dans ses deux mains et fondit en larmes. Un de ses fils, Aribi, le plus habile plongeur de la côte, n'avait échappé que par miracle à une mort épouvantable. Un requin le poursuivait : se voyant perdu, il avait lancé dans la gueule du monstre le couteau dont se sert le pêcheur de perles pour détacher les huîtres du rocher. Par un hasard providentiel la lame s'était plantée dans le palais du squalo qui, pour s'en débarrasser, s'était retourné sur lui-même. Dans ce court espace de temps, Aribi avait pu se hisser à bord ; mais, depuis, un tremblement nerveux agitait tous ses membres, son front était brûlant de fièvre et l'on craignait que sa vie ne fût en danger.